

LE DEVENIR RÉVOLUTIONNAIRE DE L'APPROCHE CONSTITUTIVE DE LA COMMUNICATION

[Sophie Del Fa](#)

Presses universitaires de Bordeaux | « [Communication & Organisation](#) »

2021/1 n° 59 | pages 77 à 89

ISSN 1168-5549

ISBN 9791030006957

DOI 10.4000/communicationorganisation.9918

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-communication-et-organisation-2021-1-page-77.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Bordeaux.

© Presses universitaires de Bordeaux. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Communication et organisation

Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle

59 | 2021

La communication constitutive des organisations :
émergence et innovations

Le devenir révolutionnaire de l'approche constitutive de la communication

The revolutionary future of the constitutive approach of communication

Sophie Del Fa



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/communicationorganisation/9918>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.9918

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 77-89

ISSN : 1168-5549

Distribution électronique Cairn



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

Référence électronique

Sophie Del Fa, « Le devenir révolutionnaire de l'approche constitutive de la communication », *Communication et organisation* [En ligne], 59 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2025, consulté le 28 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/9918> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.9918>

© Presses universitaires de Bordeaux

Le devenir révolutionnaire de l'approche constitutive de la communication

The revolutionary future of the constitutive approach of communication

Sophie Del Fa

Résumé : Cet article sous forme d'essai engage une réflexion sur le devenir révolutionnaire des approches constitutives de la communication (CCO), et ce pour la concevoir comme une théorie utile et nécessaire pour changer radicalement notre rapport au monde. L'article est construit autour de trois propositions théoriques et sur la conception politique de la communication de Hardt et Negri, point d'appui central. Il va sans dire que cette réflexion est motivée par la volonté d'engager la CCO dans une discussion relevant d'une critique radicale de la société soumise au capitalisme néolibéral, régime de biopouvoir qui contrôle tous les aspects de la vie sociale. Cet article repose sur la conviction fondamentale que la théorie en sciences humaines et sociales doit être au service de la résistance aux pratiques de domination aliénantes dans une perspective émancipatrice.

Mots-clés : Approche constitutive de la communication, approche critique, révolution, multitude, Hardt et Negri.

Abstract: This theoretical essay brings forth a reflection on the revolutionary potentiality of the constitutive approach of communication (CCO) as a useful theory to radically change our relationship to the world. The article built on three theoretical propositions in line with CCO thinking and with the political conception of communication proposed by Hardt and Negri. This reflection is motivated by the desire to engage a discussion from a CCO standpoint of a radical critique of society subjected to neoliberal capitalism, a biopower regime that controls all aspects of social life. This article is based on the conviction that theory in the humanities and social sciences ought to serve resistance to alienating domination practices in order to emancipate.

Keywords: constitutive approach of communication, critical approaches, revolution, multitude, Hardt et Negri.

Introduction

Parler du devenir révolutionnaire de l'approche constitutive est une invitation à la radicaliser en vue d'en dévoiler les potentialités émancipatrices qui tendraient vers le changement social radical et la libération individuelle. Je parle d'une posture résolument critique et anticapitaliste que je tente d'insuffler à l'approche constitutive de la communication (ci-après CCO, voir aussi Del Fa). Cette dernière théorise la matérialisation de la mise en relation d'êtres à ontologie variable (humains et non-humains) qui, par et à travers la communication, produisent de l'organisation. En revanche certains points aveugles déjà révélés demeurent (Reed ; Del Fa et Karreman), tels qu'un manque de considération du capitalisme néolibéral ainsi que l'exploration de la théorie comme vectrice de changements. Partant d'une définition relationnelle, j'aimerais poursuivre la discussion à partir des critiques majeures qui sont faites à cette approche. Pour se faire, cette réflexion veut 1) renouer avec les racines du pragmatisme qui considèrent les sciences sociales comme ayant un rôle majeur dans la transformation de la société, 2) considérer le capitalisme néolibéral comme se faisant par et à travers la communication et 3) conférer à la CCO des potentialités émancipatrices et révolutionnaires. L'inspiration a été puisée chez Hardt et Negri qui théorisent les potentialités révolutionnaires de la Multitude c'est-à-dire des sujets sociaux rassemblés contre l'Empire, l'état global de guerre instauré par un biopouvoir généralisé. L'article repose sur trois propositions qui assoient les dimensions radicales et politiques de la CCO. Tout d'abord, suivant le tournant relationnel, la communication est définie comme étant le site sur lequel se matérialisent les relations qui tiennent en commun différentes entités. Ensuite, j'estime que dans cette conception relationnelle de la communication le capitalisme néolibéral doit être systématiquement pris en compte comme processus organisant. Enfin, à partir du constat que le social s'organise par et à travers ces relations capitalistes néolibérales, il s'avère possible de les altérer et de les transformer.

La communication : une mise en relation néolibérale

Quelques éléments fondamentaux

Ma proposition s'inscrit en discussion avec l'École de Montréal (EdM), une des quatre écoles des approches constitutives de la communication. Cette dernière s'est intéressée au rôle de la communication dans la production et la reproduction des organisations (et « de l'organisation » de manière générale) en les considérant comme des configurations discursives et matérielles reproduites et coproduites à

travers les interactions (Brummans *et al.* : 173). Apparue en 1987 à contre-courant d'un paradigme fonctionnaliste qui réduisait la communication aux médias et à la transmission d'informations (Boivin *et al.*), l'approche constitutive est à la croisée de différents tournants et notamment le tournant linguistique dans lequel elle puise ses fondements théoriques. Plus particulièrement, c'est au pragmatisme américain de Dewey, Mead, Peirce, Garfinkel, Sacks, Schegloff et Wittgenstein qu'elle doit son existence (Brummans *et al.*).

L'originalité de l'approche concerne sa dimension relationnelle qui s'émancipent des dichotomies humains/non-humains pour considérer la multiplicité des entités qui agissent dans une interaction et donc qui font émerger de « l'organisation » (Bencherki, Cooren : 2018 et 2020). Les apports de l'approche CCO de l'EdM sont de plusieurs ordres : 1) elle comprend l'organisation comme un accomplissement communicationnel précaire qui peut à tout moment se défaire ; 2) elle considère le rôle des textes, de la technologie et d'autres artefacts dans cette construction de sens ; 3) elle élargit le spectre de ce que sont les phénomènes organisationnels puisqu'il ne s'agit plus uniquement de penser ce qu'il se passe entre les murs d'une entreprise, mais plutôt de comprendre la manière dont de l'organisation est (re)produite dans une réalité sociomatérielle et 4) elle s'émancipe d'une conception transmissive de la communication pour la considérer plutôt comme *la matérialisation* des relations entre des entités différentes (Cooren 2018). À partir de ces quatre éléments, la communication est définie comme ce qui « tient en commun » les entités entre elles dans un monde pluriel :

We are societies because our existence is the result of relations that connect us to our ancestors, genes, bodies, names, colleagues, ideologies, environment, etc., knowing that the pronoun "our" has, of course, to be understood relationally, that is, these characteristics that seem to be ours never are absolutely ours. We are, as James (1909/1977) would have said, a pluriverse (see also Latour, 2004), an assemblage of flesh, bones, nerves, organs, and skins, but also of sensations, emotions, attitudes, ideologies, thoughts, and beliefs that relate us to our environment. (Cooren 2018 : 289)

L'affirmation des dimensions relationnelles de l'approche CCO mises en exergue dans la citation repose sur plusieurs prémisses. La première étant que les entités¹ n'existent qu'en relation (Kuhn, Ashcraft, Cooren 31), ce qui signifie que ces entités ne sont pas prédéterminées ni pré-délimitées, mais qu'elles existent seulement lorsqu'elles entrent en relation avec au moins une autre entité. De même, si une relation change alors l'entité va elle-même changer et devenir autre chose. Nous retrouvons ici l'idée fondatrice d'« intra-action » de Karen Barad qui suppose qu'une infime modification

1- Le terme « entité » est utilisé pour référer à des êtres à ontologie variable qui compose le « plurivers » à savoir les humains, les animaux, les végétaux, les objets et ceux dans toutes leurs variétés et en s'émancipant des dichotomies traditionnelles. En ce sens, lorsqu'on parle « d'humains » il n'est pas question de la séparation entre hommes et femmes, mais bien de la diversité des genres, des orientations sexuelles et des identités relationnelles. De même, le terme de végétaux doit être démultiplié pour comprendre toutes les variations végétales qui composent la réalité.

dans la relation modifie considérablement l'ensemble de la relation et les entités elles-mêmes. Cette première prémisse implique alors que la nature des existants est multiple et que le réel est énoncé à travers ces mêmes relations (et donc peut être modifié par elles). De même, l'agentivité est un phénomène hybride et distribué parmi plusieurs êtres à ontologie variable (humains, objets, animaux, végétaux, etc.). Considérant la communication relationnellement amenée à la définir comme un site mouvant dans lequel se matérialisent les relations, les liens et les connexions ; c'est aussi le site où se fait l'articulation des agentivités et enfin la communication est le lieu de la transmission par et à travers le langage qui prend lui aussi différentes formes. En somme la communication est le site de connexion et d'articulations des agentivités, mais aussi un site où se transmettent ce que Kuhn et collègues appellent des « énergies » (c'est-à-dire les langages par lesquels se réalisent les relations).

Bien que je souscrive à cette dimension relationnelle, la tendance générale la vide de son caractère politique. En effet, parler de relationnalité implique nécessairement de questionner justement le site (donc la communication) dans lequel sont énoncées les relations. Et il est clair que ce site précisément n'est pas neutre et ne peut pas être vidée des relations de pouvoir, d'autorité, mais surtout de ce que Foucault appelle « le régime de gouvernementalité » à savoir le capitalisme néolibéral.

L'approche constitutive : un projet majoritairement apolitique

Bien que les principes fondamentaux soient porteurs pour penser la communication, l'organisation et plus largement le social, il n'en reste pas moins que l'approche constitutive de l'École de Montréal est majoritairement un projet apolitique. Plusieurs éléments illustrent cet argument.

Tout d'abord, il est intéressant de relire les racines pragmatistes de l'approche CCO dont les tenants de l'approche constitutive ont évacué une dimension centrale : la place des sciences sociales dans l'action politique. En effet, suivant John Dewey par exemple, l'expérimentation induite par les sciences sociales doit être portée par l'intelligence collective en vue de penser des manières de gouverner qui correspondent aux besoins véritables des individus (Dewey). En ce sens, le pragmatisme pour Dewey est avant tout une posture de recherche pour laquelle le et la chercheur-se doit avoir un rôle clé dans les transformations sociales. Néanmoins, il faut relever les ambiguïtés du pragmatisme qui ont sûrement joué dans l'interprétation qu'en ont faite les fondateurs et fondatrices de l'approche CCO. En effet, suivant Garfinkel, plusieurs estiment que l'épistémologie pragmatiste refuse de déterminer un point de départ dans l'acte de penser (Schoeneborn *et al.* 288), puisqu'il conçoit l'ethnométhodologie comme une technologie d'analyse sociale qui s'abstient d'emblée de pratiquer la méthode conceptuelle ou la réflexion abstractive, et qui privilégie l'observation des choses en

train de se faire (Garfinkel). Cette tendance à seulement vouloir suivre l'expérience rejoint dans un certain sens les penseurs néolibéraux qui nient l'existence du social, et d'ailleurs Margaret Thatcher le dit clairement en 1987 : « La société n'existe pas, il y a que des individus ! ». En somme, ce geste intellectuel est profondément dépolitisant, et bien qu'il ait pu paraître révolutionnaire à l'époque d'un point de vue méthodologique il fait écho aux principes néolibéraux qui remplacent le social et sa complexité par des agencements d'individus (Chamayou ; Foucault 2012). Cette négation pose donc un certain nombre de problèmes et peut être contradictoire avec les dimensions transformatrices du pragmatisme prôné par Dewey. Il est donc important de préciser de quel pragmatisme il s'agit lorsqu'on l'invoque, mais surtout soyons vigileant-e-s à la dépolitisation de la théorie qui ne tient pas compte des processus historiques et des micro pratiques induites par les structures hégémoniques en place. En niant l'existence du contexte, c'est-à-dire de la « société » ou de l'Histoire et en se focalisant sur l'interaction comme point de départ unique et en restant sur la terre ferme des interactions, l'approche constitutive s'est considérablement apolitisée.

Dans le même sens, comme évoqué précédemment, la manière dont les dimensions relationnelles sont mobilisées et réintégrées dans l'approche constitutive fait souvent fi également des réalités historiques, économiques et politiques² qui pourtant jouent un rôle considérable dans la manière dont les entités tiennent en commun et surtout dans la manière dont les relations ont été et sont toujours modifiées. En effet, il est clair que le capitalisme, par sa recherche constante de profit et de plus-value, a considéré la Nature comme un territoire à s'appropriier à et à coloniser pour en tirer un maximum de capitaux, et cela a induit plusieurs conséquences sur la biodiversité, sur l'équilibre des espèces, etc. (Fraser). Cet exemple n'en est qu'un parmi d'autres pour montrer qu'il n'est pas suffisant de parler de relationalité, il faut aussi réintégrer dans la relationalité la réalité des manières de gouverner cette même réalité. Réintégrer systématiquement cette réflexion permet donc de repolitiser le site de la communication tel que défini précédemment en soulignant qu'il est aussi mu par les mécanismes hégémoniques qui organisent le réel.

Certains collègues ont entamé ces réflexions et ont tenté de penser d'un point de vue constitutif les questions d'autorité et de pouvoir. Par exemple Bencherki, Matte et Cooren, proposent de sortir d'une vision possessive du pouvoir et de l'autorité pour proposer une vision plutôt situationnelle qui estime que le pouvoir et l'autorité sont d'abord et avant tout des accomplissements communicationnels ; tout comme le contexte qui serait lui-même défini et approprié par les actrices et les acteurs partis prenantes de l'interaction. Par contre, l'autorité et le pouvoir ne sont jamais vraiment définis : autorité de qui sur qui ? Par qui et au nom de quoi ? Ces questions semblent

2- Certaines études invitent justement à réintégrer les dimensions politiques de cette approche, nous y reviendrons dans la suite du texte.

rester sans réponse justement parce que le focus se place sur l'interaction et non à proprement parler sur l'autorité et le pouvoir en tant que tels.

Par ailleurs les travaux de Deetz, Mumby, Ashcraft et plus récemment Wilhoit et Kisselburgh, puisent à des degrés divers dans l'approche CCO afin de la pousser vers des dimensions critiques et politiques. Elles et ils travaillent avec la volonté de réintégrer le pouvoir induit par le capitalisme dans leurs observations de phénomènes organisationnels tels que l'identité professionnelle (Ashcraft), le *branding* (Mumby) ou encore des formes de résistance (Wilhoit et Kisselburgh). Ces travaux tendent à répondre aux propos de Reed (2010) pour qui les approches constitutives se disant intéressées au pouvoir et au contrôle ne prennent pas en considération des structures plus larges et les dynamiques de domination. En effet, Mumby par exemple définit le pouvoir comme un phénomène dialectique caractérisé par des processus de lutte, de résistance et de contrôle. En s'intéressant au *branding* individuel, il montre comment le capitalisme est sans cesse produit et reproduit par la communication. Dans la même veine, les travaux d'Ashcraft sur l'identité professionnelle s'intéressent à la reproduction patriarcale de ces identités et tentent d'ouvrir des brèches sur les résistances possibles. Ce courant critique en CCO, bien que minoritaire, encourage une considération du pouvoir comme un phénomène communicationnel qui se matérialise dans différents processus organisationnels, mais aussi sociétaux. D'ailleurs, Kuhn, Ashcraft et Cooren ont ouvert dans leur dernier ouvrage une porte de réflexion en ce sens. En effet, elle et ils considèrent les pouvoirs hégémoniques, et notamment le capitalisme néolibéral comme pierre angulaire de l'organisation du social. De plus l'intérêt de leur proposition et qu'elle réintègre le travail comme manière d'organiser le capitalisme néolibéral. Cela les amène à avancer que travailler, organiser et donc « faire le capitalisme c'est de la communication » (Kuhn *et al.* 2017 : 28). En effet, elle et ils sortent d'une vision du capitalisme comme arrière-plan, et le considère comme un participant inextricablement lié aux pratiques communicationnelles.

Pour une considération de la mise en relation néolibérale du monde

Le geste théorique effectué ici rassemble les différentes propositions critiques au sein de l'approche relationnelle de CCO et ce en considérant la communication comme site dans lequel se matérialisent les relations qui tiennent en commun les entités multiples dans le réel. Par ailleurs, je propose de déneutraliser ce site en le considérant comme étant mu et parcouru par le capitalisme néolibéral qui s'est imposé comme la manière dont nous « tenons en commun ». En effet, le néolibéralisme s'insère dans chacune des parties de nos vies, de la nature et de nos corps (Brown, Federici, Guattari, Haraway Deleuze et Guattari, Malm, Federici 2020, Braidotti, Malm). Ainsi, je considère le capitalisme néolibéral comme un processus organisant

les conduites et amenant des changements violents dans les rapports sociaux. Le néolibéralisme est théorisé par des économistes américains dans les années 1970 et s'implante politiquement au début des années 1980. Bien que parfois vu comme un chaos désorganisé, il est pourtant le fruit d'une action concertée entre les États et les entreprises privées engagés dans une transformation globale des institutions, des relations sociales et des manières de gouverner (Chamayou, Brown, Harvey). La nouveauté réside dans l'emprise du pouvoir managérial qui sort des entreprises pour gouverner aussi « hors ses murs » en gouvernant « les individus dans presque tous leurs rôles sociaux et presque toutes leurs dimensions (74)³. Outre cette managérialisation de la société consacrée avec l'arrivée au pouvoir de Pinochet au Chili en 1974, de Thatcher en Angleterre en 1979 et de Reagan aux États-Unis en 1981, le néolibéralisme a recours à plusieurs pratiques de pouvoir raciste et sexiste notamment en conférant de la valeur aux individus. Les minoritaires et les improductifs-ves, majoritairement des femmes, des personnes racisées et les personnes issues des classes défavorisées sont dévalorisées et considérées comme des corps jetables (Butler, Chamayou, Federici 2020, Vergès).

Ce qui nous importe ici est surtout de souligner que le néolibéralisme s'impose non de manière autoritaire, mais par micropolitiques c'est-à-dire par les structures de pouvoir locales et disséminées qui se réalisent à petites échelles, et par les mécanismes de contrôle inhérents aux activités sociales et à la vie quotidienne (Chamayou ; Foucault ; Junqing) qui produisent des effets sur la conscience et sur l'action. Le néolibéralisme modifie « les façons de se conduire soi-même et de se comporter avec les autres » par des pratiques quotidiennes (Chamayou 2018 : 259). Foucault parle lui de « manière d'être gouverné-e-s » et de forme de gouvernementalité (2012). Et ce également pour sortir d'une vision macroscopie de ce régime qui s'imposerait uniquement par le haut. Autrement dit, prendre la mesure de cette radicalité qui nous gouverne permet de déplacer le regard non vers une structure « macro » qui agirait transcendentement et structurellement (comme le conçoivent les marxistes), mais plutôt vers les pratiques micros quotidiennes et locales qui « travaillent involontairement à faire advenir au détail un ordre social que la plupart des gens n'auraient sans doute pas choisi s'il leur avait été présenté en gros » (Chamayou 2018 : 250).

Il faut donc retenir principalement qu'en tant que micro-politique, le néolibéralisme doit d'être conçu comme un ensemble de pratiques (donc il faudrait non plus parler de néolibéralisme, mais de pratiques néolibérales). Ces pratiques régissent nos rapports sociaux, nos rapports à la nature, dictent la place des entités dans le monde. C'est en ce sens alors que l'approche relationnelle de CCO entre

3- Ce glissement vers le management et l'entreprise privée se réalise en réaction à certaines politiques étatiques qui voulaient reprendre le contrôle et qui entravaient l'accumulation des capitaux de certains individus.

en jeu, puisqu'il s'agit de dire que le néolibéralisme se matérialise par des pratiques communicationnelles qui organisent la manière dont nous tenons en commun.

Vers le devenir révolutionnaire de l'approche CCO ?

La communication comme *pouvoir sur* et *puissance de*

Dans *Empire* (2000) et *Multitude* (2004), Hardt et Negri considèrent le rôle central de la communication dans la manière dont ils pensent la Multitude. Les deux opéraïstes italiens proposent une pensée totalisante, philosophique et ancrée dans l'histoire des mouvements sociaux (Keucheyan). En effet, ils s'intéressent tout particulièrement aux mécanismes qui sous-tendent les tensions entre différents pouvoirs et notamment ceux relevant de la distinction spinoziste entre *potere* et *potentia*, respectivement *pouvoir sur* et *pouvoir de* (puissance). Ce qu'ils appellent l'Empire est du côté du pouvoir (pouvoir sur) alors que la Multitude est du côté de la puissance (pouvoir de). Ce qui m'a particulièrement interpellée dans leurs réflexions est la place donnée à la communication qui s'avère contenir en elle, le double mécanisme de pouvoir et de puissance.

La notion d'Empire n'a rien à voir avec celle d'impérialisme telle qu'on l'entend lorsqu'on fait référence à une nation, comme les États-Unis par exemple. En effet, l'Empire est un régime spécifique, une sorte de machine mondiale qui domine par le contrôle des relations. En tant que *pouvoir sur* l'Empire impose un état d'aliénation qui amène une perte du sens de la vie et du désir de créativité. Concrètement, la structure de l'Empire est tripartite : au sommet, les corps monarchiques (les États-Unis, le G8, le FMI, l'OTAN, la Banque Mondiale, etc.) ; ensuite, les corps aristocratiques (comme les multinationales et les États-nations) et enfin, les corps démocratiques (comme l'ONU ou les OBNL qui sont censées représenter le peuple). Cette machine mondiale relationnelle dont les ramifications sont nombreuses s'est imposée par la guerre et par des « situations de guerres civiles » (Hardt et Negri 15) qui produisent un état global de guerre généralisée.

Imbriqué à cet Empire se meut la Multitude, cette « alternative vivante » qui croit en son sein (2004 : 7). Alternative qui s'assimile à la puissance, c'est-à-dire au « pouvoir de ». À contre-courant d'une pensée marxiste qui ne jure que par la révolution prolétarienne et le Grand Soir, Hart et Negri confèrent à une plus large part des individus le pouvoir de créer de la résistance. En effet, au contraire de voir le peuple comme étant un tout unifié, ils voient la Multitude comme étant multiple et se composant « d'innombrables différences internes qui ne sauraient être réduites

à une unité ou à une identité singulière » ; ils parlent là de différences de culture, de couleur, d'ethnicité, de genre et de sexualité, mais aussi différentes formes de travail, de façons de vivre, de visions du monde et de désirs (2004 : 8). Bigarrée et hétérogène les luttes de la Multitude prennent place sur le terrain biopolitique en produisant notamment de nouvelles subjectivités et de nouvelles formes de vie (2004 : 107-108), c'est une « chair vivante qui se gouverne elle-même » (126) puisque composée de singularités qui agissent en commun, mais fragmentées et dispersées. D'inspiration deleuzienne, la Multitude s'entend en termes de devenir c'est-à-dire qu'elle compose des préfigurations, des changements sociaux pour contrer l'Empire et ses forces réticulaires. Encore une fois, contrairement à l'imaginaire marxiste du Grand Soir, la Multitude n'est pas à proprement parler un événement insurrectionnel qui marque l'Histoire, mais elle est un « toujours déjà-là et jamais-encore » (2004 : 260) qui parfois se montre organisée, mais la plupart du temps qui agit localement dans un espace intersticiel en produisant du commun par la *communication*.

Vers une nouvelle mise en relation

Pour Hardt et Negri, la communication est à la fois *potere* et *potentia* – pouvoir sur et puissance. Elle est *pouvoir sur* pour trois raisons : 1) en tant qu'outils et industries, elle a forgé la mondialisation et a organisé l'Empire (cela renvoie à une conception adornienne des outils de communication) ; 2) par les technologies dont elle est le nom, elle participe de la guerre globale et 3) parce qu'elle est le moteur du capitalisme néolibéral. Néanmoins, la communication est aussi puissance. Et c'est cela qui m'intéresse pour poursuivre la réflexion. En effet, la communication comme *puissance* n'est ni seulement outils ou technologies, mais elle est relations et mise en commun qui fait agir la Multitude. Plus précisément, Hart et Negri, la définissent comme un « processus productif » de subjectivités et de commun (2004 : 233-334). Autrement dit, c'est sur la production même de commun que la Multitude repose ; un commun qui invite à une nouvelle manière d'être et d'agir et surtout à de nouvelles relations au monde. Ce devenir-commun, « a lieu dans un espace *intersticiel*, dans l'espace social de la communication. La multitude est forgée à travers les interactions sociales collaboratives » (2004 : 260). La Multitude est tenue en commun par la *puissance* d'une mise en relation communicationnelle transformatrice. Pour se constituer, la Multitude doit résister à la mise en commun néolibérale et se créer de nouvelles configurations communicationnelles.

Si l'on revient alors à l'approche constitutive, la communication est donc la matérialisation des relations qui tiennent en commun le social ; par ailleurs, cette mise en commun doit être comprise comme étant intrinsèquement néolibérale puisque les pratiques communicationnelles font le néolibéralisme qui n'est pas seulement un système macro, mais bien une série de micro pratiques. Autrement dit la manière

dont nous sommes dans le monde est toujours informée par le néolibéralisme qui nous hante jusqu'à nos corps mêmes (Federici). En ce sens, le néolibéralisme devient constitutif du social. Par ailleurs, si nous faisons le capitalisme néolibéral, alors il nous est possible de le défaire afin de l'altérer et de créer des variations dans cette manière de tenir en commun. Dans cette conception, j'assume que la communication est un pouvoir sur agençant le monde d'une certaine manière, mais il s'agit désormais de comprendre comment modifier cet état de fait afin de faire de la communication une puissance transformatrice. Il s'agirait alors de configurer différemment la manière dont on tient en commun pour créer des variations dans l'organisation néolibérale actuelle. Concrètement, je parle de repenser la manière dont nous entrons en relation les un-e-s avec les autres, mais aussi avec la nature. Plusieurs initiatives en ce sens sont déjà éprouvées : des modes d'organisation horizontaux, des systèmes d'échanges économiques coopératifs, des méthodes de prises de décision sociocratiques et consensuelles. Bref, modifier la manière dont on tient en commun activerait la *puissance* de la communication et celle de la Multitude qui justement tend à engendrer un nouveau commun. En ce sens, l'approche constitutive en se politisant et en réintégrant une considération du néolibéralisme, possède en son sein les possibilités mêmes de transformer la manière dont les choses tiennent ensemble actuellement. Il n'est plus question donc de simplement comprendre la manière dont l'organisation est en train de se faire, mais aussi comment il est possible de la défaire et ce en transformant radicalement les pratiques communicationnelles mêmes qui font le néolibéralisme. L'approche CCO d'une théorie descriptive deviendra alors une théorie profondément révolutionnaire et émancipatrice.

En guise de conclusion : les pistes d'actions

Comment changer nos façons de faire comme chercheuses et chercheurs CCO ? Tout d'abord en étant systématiquement sensibles à la matérialisation du néolibéralisme dans et par la communication. Cela permettra de soulever les arguments d'autorité et de pouvoir faits « au nom » du néolibéralisme consciemment ou inconsciemment. Ensuite, il s'agit bien entendu de passer de l'analyse à l'engagement pour réfléchir à d'autres manières de « tenir en commun ». Cela passe par l'engagement individuel dans des groupes militants et/ou alternatifs qui veulent trouver des configurations organisationnelles non néolibérales ou qui s'opposent ouvertement aux hégémonies capitalistes. En guise de fermeture j'évoquerai une initiative dans laquelle je suis impliquée et qui résonne avec la théorisation proposée ici : le Grand dialogue régional pour la transition socio-écologique au Saguenay Lac-Saint-Jean⁴. Cette initiative vise à coconstruire une feuille de route pour la transition socio-écologique dans cette région québécoise, et ce à travers l'animation d'un dialogue qui se veut éthique et

4- Pour plus de détails : <https://www.granddialogue-slsj.com/>

démocratique. L'objectif final étant de cocréer une feuille de route qui soit le résultat d'un nouveau vivre ensemble afin que la population s'autodétermine. Comment s'immisce la CCO dans le Grand dialogue ? En tentant justement de cerner les processus communicationnels à transformer pour produire une éthique du dialogue transformatrice. Théoriser doit être saisi comme un geste révolutionnaire qui ne tend pas seulement à expliquer ou observer, mais aussi à changer le monde.

Bibliographie

- ADORNO Theodor Wiesengrund, 1964, « L'industrie culturelle ». *Communications*, vol. 3, no 1, 12-18.
- ASHCRAFT Karen Lee, 2013, « The Glass Slipper: "Incorporating" Occupational Identity in Management Studies ». *Academy of Management Review*, vol. 38, n° 1, 6-31.
- ALLAVENA Julien, 2020, *L'hypothèse Autonome*, Paris, Amsterdam, 174 p.
- BENCHERKI Nicolas, 2016, « How things make things do things with words, or how to pay attention to what things have to say », *Communication Research and Practice*, vol. 2, no 3, 1-18
- BOIVIN Geneviève, BRUMMANS Boris, BARKER Jim, 2017, « The Institutionalization of CCO Scholarship ». *Management Communication Quarterly*, vol. 31, no 3, 331-55
- BRAIDOTTI Rosi, 2019, *Posthuman Knowledge*. Cambridge, Polity Press, 226 p.
- BROWN Wendy, 2017, *Undoing the Demos: Neoliberalism's Stealth Revolution*. Brooklyn, Princeton University Press, 295 p.
- BRUMMANS Boris H. J. M., COOREN François, ROBICHAUD Daniel, TAYLOR James, 2014, « Approaches in Research on the Communicative Constitution of Organizations » dans L. PUTNAM et D. K. MUMBY, *The Sage Handbook of Organizational Communication*, 3^e Édition, New York, Sage, 173-94.
- BUTLER Judith, 2018, *Rassemblement : Pluralité, Performativité et Politique*. Paris : Fayard, 283 p.
- CHAMAYOU Grégoire, 2018, *La société ingouvernable : une généalogie du libéralisme autoritaire*. Paris, La Fabrique, 396 p.
- COOREN François, 2013, *Manières de faire parler. Interaction et ventriloquie*. Lormont : Le Bord de l'eau, 268 p.
- , 2018 « Materializing Communication: Making the Case for a Relational Ontology ». *Journal of Communication*, vol. 68, n° 2, 278-88
- , 2020 « Beyond Entanglement: (Socio-) Materiality and Organization Studies ». *Organization Theory*, vol. 1, n° 3, 1-24.
- DARDOT Pierre et LAVAL Christian, 2014, *Commun: Essai sur la révolution au XXI^e siècle*. Paris, La Découverte, 400 p.

- , 2009 *La nouvelle raison du monde : essai sur la société néolibérale*. Paris, La Découverte, 504 p.
- DAVIS Angela Y., 1983, *Women, Race, & Class*. New York, Vintage, 288 p.
- DEAN Jodi, 2005, « Communicative Capitalism: Circulation and the Foreclosure of Politics ». *Cultural Politics: An International Journal*, vol. 1, no 1, mars 2005, 51-74.
- DEL FA Sophie, 2020, « Ce qu'être anticapitaliste veut dire : une approche constitutive ». *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 16, n° 1, 109-143.
- DEL FA Sophie et KARREMAN Dan, 2022 « Uncritical constitution: CCO, critique and neoliberal capitalism » dans KUHN Tim, BENCHERKI Nicolas et BASQUE Joëlle, *The Handbook of the Communicative Constitution of Organizations*, Londres et New York : Routledge.
- DEETZ, Stanley 1982 « Critical Interpretive Research in Organizational Communication. » *Western Journal of Speech Communication: WJSC*, vol. 46, n° 2, 131-49
- DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, 1980, *Mille Plateaux : Capitalisme et Schizophrénie, Tome 2*. Paris, Les Éditions de Minuit, 647 p.
- DEWEY John, 2001, *Démocratie et Éducation*, Paris, Armand Colin, 518 p.
- FEDERICI Silvia, 2019, *Le capitalisme patriarcal*. Paris, La Fabrique, 190 p.
- 2020 *Par-delà les frontières du corps : Repenser, refaire et revendiquer le corps dans le capitalisme tardif*. Montréal, Les éditions du remue-ménage, 143 p.
- FOUCAULT Michel, 2012, *Il faut défendre la société, Cours au Collège de France (1975-1976)*, Paris, EHESS, Gallimard, Seuil, 304 p.
- 1975, *Surveiller et punir*. Paris, Gallimard, 318 p.
- FRASER Nancy, 2021, « Climates of Capital ». *New Left Review*, n° 127.
- FUCHS Christian, 2020, *Communication and Capitalism : A Critical Theory*, Londres, University of Westminster Press, 386 p.
- GARFINKEL Harold, 1967, *Studies in Ethnomethodology*. Englewood Cliffs, N. J., Prentice-Hall, 288 p.
- GIBSON-GRAHAM J. K., 2006, *The end of capitalism? (as we knew it). A feminist critique of political economy*, Mineapolis, University of Minnesota Press, 299 p.
- HARAWAY Donna, 2015, « Anthropocene, Capitalocene, Plantationocene, Chthulucene: Making Kin ». *Environmental Humanities*, vol. 6, 159-65
- HARDT Michael et NEGRI Antonio, 2000, *Empire*. Paris, Exils, 559 p.
- 2004, *Multitude : guerre et démocratie à l'âge de l'empire*, Paris, La Découverte, 407 p.
- HARVEY David, 2005, *A Brief History of Neoliberalism*, Oxford, Oxford University Press, 247 p.
- KEUCHEYAN Razmig, 2017, *Hémisphère gauche : cartographie des nouvelles pensées critiques*. Paris, La Découverte, 425 p.

- KUHN Tim, ASHCRAFT Karen Lee, COOREN François, 2017, *The Work of Communication: Relational Perspectives on Working and Organizing in Contemporary Capitalism*. New York, Routledge, 221 p.
- MALM Andreas, 2017, *L'anthropocène contre l'histoire : Le réchauffement climatique à l'ère du capital*. Paris, La Fabrique, 250 p.
- MARTIN Eric, 2017, *Du néolibéralisme au commun – Partie 1*. Document de réflexion pour l'Institut de recherche et d'informations socioéconomiques.
- MATTELART Armand, 1997, *L'invention de la communication*. La Découverte.
- MUMBY Dennis, 2019 « Communication Constitutes Capital: Branding and the Politics of Neoliberal Dis/Organization » dans C. VASQUEZ et T. KUHN, *Dis/organization as communication. Exploring the Disordering, Disruptive and Chaotic Properties of Communication*, New York, Routledge, 310 p.
- OSTROM Elinor, 2010, *La Gouvernance des biens communs : Pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, Paris, Deboeck supérieur, 301 p.
- REED Mike, 2010 « Is Communication Constitutive of Organization? » *Management Communication Quarterly*, vol. 24, n° 1, 151-57.
- SCHOENEBOERN Dennis, BLASCHKE Steffen, COOREN François, MCPHEE Robert, SEIDL David, TAYLOR James R., 2014, « The three schools of CCO thinking: Interactive dialogue and systematic comparison ». *Management Communication Quarterly*, 28 : 2, 285-316.
- STIEGLER Barbara, 2018, *Il faut s'adapter : sur un nouvel impératif politique*. Paris, Gallimard, 336 p.
- VERGÈS Françoise, 2019, *Féminisme décolonial*. Paris, La Fabrique, 142 p.
- WAJCMAN Judy, 2017, *Technofeminism*, Cambridge, Polity Press, 148 p.
- WILHOIT Elizabeth, KISSELBURGH Lorraine G., 2019, « The Relational Ontology of Resistance: Hybridity, Ventriloquism, and Materiality in the Production of Bike Commuting as Resistance ». *Organization*, vol. 26, n° 6, 873-93.

Biographie de l'auteur

Sophie Del Fa détient un doctorat en communication de l'Université du Québec à Montréal. Elle souhaite faire de son métier de professeure-chercheure un espace d'engagement pour une transition sociale et écologique anticapitaliste. Ses recherches portent sur les mouvements sociaux et les alternatives en résistance au capitalisme néolibéral patriarcal, et ce avec une perspective communicationnelle.